

# ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAÎTRES

de Carlo Goldoni



théâtre des treize vents  
CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL DU LANGUEDOC-ROUSSILLON



MONTPELLIER

Arlequin, serviteur de deux maîtres

**GRAMMONT**

**Jeudi 7 Janvier à 19 h**

**Vendredi 8, Samedi 9, Lundi 11, Mardi 12 Janvier à 20 h 45**

**Dimanche 10 Janvier à 18 h.**

## **ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAITRES**

**de Carlo Goldoni**

**Texte français : Valéria Tasca**

**Mise en scène : Jean-Louis Thamin**  
**assistant à la mise en scène : Lotfi Achour**

**Décor : Rudy Sabounghi**  
**Costumes : Patrick Lebreton**  
**Travail du masque : Mario Gonzalez**  
**Masques : Erhard Stiefel**  
**Lumières : Jean-Pascal Pracht**  
**Musique : Alain Margoni**  
**Percussionniste : Paul Laustriat**  
**Maquillages : Suzanne Pisteur**

**avec**

**Pascale Barouk, Thierry Belnet, Eric Bougnon, Renaud Danner, Nathalie Dauchez,  
Eric Dignac, Yves Gourvil, Vincent Solignac, Muriel Solvay, Pascal Vannson**

**Chef décorateur : Alain Hecquard**  
**Assistante du décorateur : Kathy Lebrun**  
**Acrobaties : Marc Battistel**  
**Maître d'armes : Michel Carliez**  
**Construction du décor : Fred Becker et Marcel Pichet**

**Production :**  
**Centre Dramatique National Bordeaux Aquitaine**

**Durée du spectacle : 2 h 50 avec entracte.**

**Carlo GOLDONI**  
(1707 - 1793)

Carlo Goldoni est né en 1707 à Venise. Après trois ans d'études à Pérouse, il s'initia à la philosophie chez les dominicains de Rimini, mais une troupe de comédiens venus jouer dans cette ville l'attira plus que les leçons de logique du Père Candini, et il lui arriva de s'échapper pour revenir à Chioggia, où résidait sa mère. Il y retrouva son père, et ce dernier, qui exerçait la médecine, tenta de lui en donner le goût en l'emmenant avec lui dans ses visites aux malades. Ce fut en vain. Le médecin décida alors d'orienter différemment les études de son fils. En 1728, Carlo débuta son droit au Collège de Pavie. Il y demeura au moins trois ans, partageant son temps entre l'étude et le plaisir, jusqu'au jour où il en fut expulsé.

Après la mort de son père en 1731, Goldoni, ayant soutenu à Padoue sa thèse de doctorat, commença de professer à Venise. Mais une aventure sentimentale l'obligea à quitter rapidement la ville et il se rendit à Padoue. Après avoir brûlé son premier manuscrit, la représentation du *Bélisaire* connut un vif succès à Venise. La pièce était jouée par la compagnie Imer dont Goldoni devint le poète officiel.

Suivant la troupe dans un de ses voyages à Gênes, il y épousa Nicoletta Conio, fille d'un notaire, qui fut la compagne de sa vie. Dans la période qui suivit son mariage, il s'éloigna quelque peu de la commedia dell'arte dans *Manolo, homme accompli* (1739) et dans la *Brave Femme* (1743).

Après une période d'errance avec son épouse en Romagne et en Toscane, Goldoni finit par devenir le poète attitré de la compagnie Medebac.

Dès lors pour Goldoni s'achevait la période d'initiation.

Les quatorze années suivantes furent décisives et furent marquées par de nombreuses comédies ; *La Veuve rusée* (1748), *La Famille de l'Antiquaire ou la belle mère et la belle fille* (1749), *Le Café* (1750), *Le Menteur* (1750), *Arlequin, serviteur de deux maîtres* (1753) ...

La fin de cette période ne fut toutefois pas heureuse et afin de complaire au public, surtout attiré par les comédies de l'Abbé Chiari, son rival, il dut sacrifier au genre romanesque. Goldoni pour autant, ne négligeait pas son théâtre de caractère. Chaque année, en effet, il donnait une de ces comédies dans le goût vénitien populaire, appelées par lui *tabernarie*.

En 1761, Goldoni avait reçu de la Comédie italienne de Paris une invitation à se rendre dans cette ville pour y occuper un emploi pendant deux ans. C'est ainsi qu'accompagné de sa femme, de son fils et de son frère, il partit pour Paris. A la Comédie italienne, il ne donna que des scénarios, et de nouveau dut se plier à une forme de théâtre qu'il avait entièrement dépassée.

Nommé professeur d'italien des filles de Louis XV, il s'établit à Versailles et fut rattaché à la cour.

Quelques temps plus tard, il retrouve à Paris et commence à écrire en français (*Le Bourru bienfaisant*, 1771).

De 1784 à 1787, il composa ses *Mémoires*, sa dernière comédie, pourrait on dire : la comédie de sa vie. Ses *Mémoires* achevés, Goldoni vécut encore six années lourdes d'événements politiques, auxquels s'ajoutait une santé précaire.

Il mourut à Paris, rue Saint Sauveur en 1793.

Eugenio Levi  
D'après le *Dictionnaire des Auteurs*,  
Collection Bouquins, Ed. Robert Laffont

*En 1993, on célébrera le deuxième centenaire de la mort de Goldoni.  
Le Centre Dramatique National Bordeaux-Aquitaine lui rend hommage un an avant.*

## Jean-Louis Thamin *Repères chronologiques*

Après avoir été élève régisseur à l'Ecole de la rue Blanche à Paris, puis assistant metteur en scène de Raymond Rouleau et Tania Balachova, Jean-Louis Thamin fonde sa propre compagnie théâtrale.  
De 1968 à 1978, il signe des mises en scène de théâtre au Festival d'Avignon, à la Comédie Française, au Petit Odéon, au Théâtre National de Strasbourg, au Nouveau Carré Silvia Monfort, au T.E.P.  
En 1978, il est nommé directeur du Centre Dramatique National Nice Côte d'Azur.  
En 1986, il devient directeur du Centre Dramatique National Bordeaux-Aquitaine. Par ailleurs, il est nommé au grade d'officier dans l'ordre des Arts et Lettres.  
Jean-Louis Thamin est également metteur en scène d'opéra.



### *Le Serviteur de deux maîtres*

Reprendre un spectacle quelques vingt ans après l'avoir déjà monté, c'est faire comme un peintre qui a envie de reprendre une toile et d'aller plus loin. La comédie de Goldoni est inépuisable et elle cache sous ses masques et ses "lazzi" une modernité qui nous concerne encore. Les personnages ne sont pas des fantasques, même s'ils ont plein de fantaisie et ce ne sont pas des pantins, même si certains d'entre eux s'expriment par une gestuelle spécifique : celle de la "Commedia dell'arte". Ils sont de vrais caractères, ils ont une vraie âme et ils ont de vraies choses à dire, notamment les femmes qui parlent ici de ce dont on ne parlait pas alors : de leur condition, de leur rapport avec le monde des hommes qu'elles affrontent directement en vidant leur sac (Sméraldine, la servante) ou en leur empruntant leur identité (Béatrice, l'héroïne s'est travestie en homme pour être libre) afin de contourner les interdits multiples qui se dressent devant elles.

On a appelé Goldoni "Le Molière italien".  
Il est lucide, il raconte les travers du genre humain avec humour.  
Il est profond. Et pourtant il est optimiste.

Cet optimisme baigne "Le Serviteur de deux maîtres". Autour d'un personnage de valet peu banal, Arlequin, véritable magicien du théâtre, la comédie prend une envolée qui va jusqu'à la folie. Et on rit.

Ce rire est bon, et il ne faut pas le boudier.

Ses idées trop modernes, son désir de réformer le théâtre, avaient rendu à Goldoni la vie difficile en Italie. Il dût quitter sa Venise natale et s'exila à Paris où il vécut trente ans et où il mourut. En 1993, on célèbrera le deuxième centenaire de sa mort.

Antonio Sacchi était de retour en Italie ; il me savait à Pise, il me demandait une Comédie, et il m'envoyait même le sujet sur lequel il me laissait libre de travailler à ma fantaisie ...

Quelle tentation pour moi ! (...) Je mourais d'envie de m'essayer encore ... Je ne savais comment faire ... Les procès, les clients venaient en foule ... Mais mon pauvre Sacchi ... Mais le Valet de deux maîtres ... Allons encore pour cette fois ... Mais non... Mais oui . Enfin j'écris, je réponds, je m'engage.

Je travaillais le jour pour le barreau, et la nuit pour la comédie ; j'achève la pièce, je l'envoie à Venise : personne ne le sait, il n'y avait que ma femme qui était dans le secret ; aussi a-t-elle souffert autant que moi ; hélas! je passais les nuits.



*Les tentations de Goldoni*

(d'après les Mémoires rédigées en français entre 1783 et 1787)

*Arlequin serviteur de deux maîtres* occupe dans la production de Goldoni une place singulière. Notre *Avocat Vénitien* s'était éloigné depuis trois ans de Venise et des milieux du théâtre pour vivre à Pise en homme de loi. En 1745, un comédien qu'il estimait beaucoup, Antonio Sacchi, titulaire du rôle de Truffaldin (variante onomastique d'Arlequin), lui proposa un sujet. C'était un canevas, que Goldoni développa, agença, rédigea, et dont la vivacité d'esprit de l'acteur, sa rapidité dans l'improvisation, son naturel dans les dialogues assurèrent le succès. Voilà Goldoni repris par le théâtre, et le *Serviteur* en fut cause. Mais en 1750, il fit jouer le *Théâtre comique*, où il disait adieu au genre de la *commedia dell'arte* et s'engageait dans une "réforme" esthétique et morale de la scène. Pourtant, il publia en 1753 *Le serviteur de deux maîtres* sous la forme que nous connaissons. On peut le considérer comme une pièce charnière, la pièce symbole, si on veut, de la dramaturgie goldonienne, profondément enracinée dans la tradition comique italienne mais résolument nouvelle.

Du canevas *dell'arte*, Goldoni conserve l'intrigue fondée sur les "incidents" ou aventures inattendues, et soutenue par le jeu de l'acteur-titre. Il en fait une comédie brillante, *giocosa*, où il insère le roman d'amour entre Béatrice et Florindo. Traditionnels encore les deux Vieux, dont l'antagonisme contenu par les convenances se déchaîne dès que leurs intérêts divergent ; et Brighella, un valet rusé, dont la réussite sociale n'a pas armé la conscience contre la tentation des pistoles.

Et pourtant Goldoni a imposé sa marque propre à la matière *dell'arte*. Il a le sens de la réalité quotidienne et des conflits qui la sous-tendent. On ne trouve pas seulement au fil de la pièce les rues et les ponts de Venise, ses négociants banquiers et leurs relations avec toute l'Italie du nord, ou la cuisine bourgeoise et ses juteux ragoûts. On découvre peu à peu, sous le vernis satiné de la première scène, ce que masquent de violence et de désir, la politesse des uns et l'obéissance des autres. Au delà du divertissement, l'humanité, tendre et brutale.

*Travail du masque Mario Gonzalez*

*Masque Erhard Stiefel*

Le masque est un outil de travail essentiel pour le comédien, un départ pour la construction du personnage.

L'éveil de l'imagination de l'acteur est indispensable pour l'approche du masque. Le travail d'improvisation du jeu masqué ne s'organise pas autour d'une technique proprement dite, telle une grammaire à appliquer.

Le théâtre masqué demande un certain rituel et peut devenir magique : l'acteur joue quelqu'un d'autre que lui.

Son travail doit toujours commencer de l'intérieur, venir de sa sensibilité. Il demande un état d'esprit d'ouverture et d'aventure, le masque indiquant toujours la juste direction du travail.

Le masque refuse tout jeu psychologique ou caricatural, tout geste parasite et propose donc un jeu pur, essentiel, pas réaliste mais réel.

Tel un "montreur d'homme", l'acteur analyse les mouvements qui animent le corps et l'esprit des hommes et les réinvente pour le théâtre, soutenu dans son travail par le masque qui pénètre dans les mystères de la vie et la contemple du dedans.

Erhard Stiefel



Photos : Elisabeth Carecchio

**ARLEQUIN, SERVITEUR DE DEUX MAITRES**  
de Carlo Goldoni

**GRAMMONT**

Jeudi 7 Janvier à 19 h

Vendredi 8, Samedi 9, Lundi 11, Mardi 12 Janvier à 20 h 45

Dimanche 10 Janvier à 18 h

**Renseignements et Réservations :**  
Galerie du Triangle - Niveau bas - Montpellier  
Tél : 67.58.08.13.

\*\*\*

**Prochains spectacles :**

**Le Chevalier d'Olmedo**

de Lope de Vega

Mise en scène Lluis Pasqual

**Du 20 au 22 Janvier 1993, Opéra Berlioz - Corum**

**L'Inquiétude**

de Valère Novarina

par André Marcon, collaboration artistique Mark Blezinger

**Du 28 au 30 Janvier 1993 - Grammont**

**Service Presse**  
**Véronique Rontard**  
**tél : 67.64.14.42.**